



Emmanuelle Pireyre Mes vêtements ne sont pas des draps de lit

Maurice Nadeau

«Les mots butent sur la matière vivante. Alors comment faire ? Eh bien la parole doit attaquer la forme et la réduire autant que possible pour se rapprocher de la matière». C'est à un nouvel exercice de métaphysique déstructurée que va se livrer Emmanuelle Pireyre dans son nouvel ouvrage. Après avoir congelé le réel, elle va tenter de le mettre à nu, ou plus précisément de saisir la distance qui le sépare d'un langage dont l'impuissance et la grossièreté s'avèrent, au final, les seuls remparts capables de résister aux assauts du rien. Paradoxes (*«la négation est un rêve de oui, un oui hypertrophié posé sur un désert devenant invisible»*), redéfinitions de définitions, antilogies caroliennes ou rapprochements improbables (*«Un rêve peut-il coïncider avec une quiche ?»*) tendent à faire de cet anti-dictionnaire une toile d'abstractions hirsutes et loufoques où se croisent, au détour d'un hoquet du sens, Maria Wutz, Angèle de Folino, Humbert Humbert, le Christ, Don Quichotte ou l'homme du lundi. Tentative désespérée de saisir le sans-forme à travers quelques-unes de ses manifestations transitoires, ou avatar ludique de la mallarméenne fleur absente de tous les bouquets, Emmanuelle Pireyre trottine à reculs sur un chemin de croix qui n'existe pas. *«Il y a deux mystères liés à la capture, deux contradictions que je ne m'explique pas. 1^{er} mystère : c'est en capturant qu'on fait épiphaner. 2^e mystère : capturer c'est en même temps bricoler»*, l'écrivain et le mystique ont ceci en commun que se nourrissant de rien, ils se livrent en permanence à des exercices de «psychobricolage». Vains ? Peut-être. Restent la beauté d'une syntaxe correctement tordue, les entrelacs captieux d'une savante imperfection, la gravité enjôleuse d'un mot sans voix devant la crudité des choses.

Laurent Quintreau